



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois . . . .	9 fr.
	pour six mois . . . . .	18
	pour l'année . . . . .	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *id.* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

## MODES.

LES discussions politiques se pressent et s'accumulent ; tous les esprits sont tendus par une continuelle sollicitude pour l'avenir ; les plus petites particularités sont répétées, commentées, critiquées avec la plus inquiète persévérance ; ce sont les conversations du salon, même les discussions de



boudoir. On relit plusieurs fois les noms immortalisés par le *Moniteur*; on ouvre de gros livres pour savoir leur histoire; on la demande à son voisin; c'est une rage politique qu'on revêt le matin en se levant, et qu'on abandonne à peine en quittant les théâtres où nous allons écouter avec une singulière modestie nos propres louanges. La vie actuelle est mêlée aux affaires publiques; dans l'air que nous respirons, dans les femmes qui veulent bien aimer, partout il y a de l'opposition. Il y a de l'opposition jusque dans nos modes, qui, par leur variété, offrent le contraste le plus frappant des toilettes de l'été et des parures de l'hiver. Ce sont des fourrures et des mousselines, du velours et de la paille, des écharpes de gaze et des douillettes de satin; enfin un mélange complet de tout ce qui a été vu et de ce que nous allons voir.

COIFFURES. — Une grande tresse qui forme couronne sur la tête, et dont le bout vient se terminer par une touffe de tirebouchons qui tombe sur un côté est une des coiffures les plus simples et les plus attrayantes pour une jeune personne.

— Trois coques de rubans, de nuances différentes, dont une s'incline sur une des touffes de boucles vers le front, et les deux autres s'entremêlent au nœud de cheveux sur la tête, se portent en négligé et en petite toilette de soirée.

— Une résille en soie, large de quatre doigts, s'emploie dans les cheveux en guise de rubans: les deux côtés sont soutenus par une canetille qui fait donner aux coques la disposition des rubans. Les bouts terminés par des franges tombent d'un côté jusque sur le cou. Cette coiffure que nous avons vu portée par une jeune Espagnole avait une grâce charmante.

LINGERIE. — On fait beaucoup de chemisettes en batiste plissée, collet plat rabattu, garnie d'une petite dentelle.

MANTEAUX. — Le premier manteau que nous ayons vu cette année était en tissu de laine croisée, fond marron, sur lequel étaient des colonnes formées de feuillage vert broché dans l'étoffe. Il sortait de chez M. Verspuy.

— A la sortie des spectacles, beaucoup de femmes portent déjà des pelisses en taffetas légèrement ouatées.

ÉTOFFES. — Dans ce moment on voit beaucoup de châlys; cette étoffe charmante s'emploie également pour les négligés comme pour les toilettes, et reçoit des dessins et des brode-



ries de tous genres, en couleur tendre on en fait de jolies robes de soirée, auxquelles on adapte, au-dessus de l'ourlet, un double petit volant festonné ou un ornement en passementerie.

— Des châlys fond blanc, à dessins de couleur, remplacent aujourd'hui les mousselines de fantaisie. Portés avec des manches blanches, et ayant un corsage drapé, autour duquel dépasse une coulisse de batiste brodée, ils forment des toilettes charmantes pour le spectacle.

FAÇON DE ROBES. — On a appelé *corsages chinois* quelques corsages de gros de Naples qui avaient des doubles revers découpés à dents; ces dents étaient entourées d'un feston pointu, et le milieu orné de broderies en soie nuancée représentant des dessins chinois.

— Les corsages d'étoffes légères sont toujours doublés d'un corsage uni en percale ou taffetas, sur lequel on fixe les plis. On emploie ce système pour les robes en gerbe. Nous avons vu de ces gerbes formées en petits tuyaux garnis au haut d'une petite dentelle ou blonde.

— On porte aussi des robes demi-redingotes ayant un corsage croisé par-devant, uni par-derrière, mais ne montant qu'à moitié du dos et des épaules. Si la robe est en soie, elle est garnie, autour du corsage, par une bande de mousseline brodée ou par une dentelle qui rabat; si elle est en mousseline, la garniture tient à la robe. Le devant de la redingote est ouvert et laisse voir le jupon. Les plis du corsage doivent s'entr'ouvrir assez sur la poitrine pour découvrir la chemisette brodée qui cache le corset.

CHAUSSURE. — On porte maintenant beaucoup de bottines toutes noires. Les plus élégantes sont en satin, mais pour promenade on emploie le drap de soie.

Presque tous les cordons qui attachent les souliers se nouent par derrière la jambe. Quelques-uns forment une double croix sur le pied.

M. Zeer\*, qui a obtenu cet été un brevet d'invention pour les souliers et pantouffles en crin, fait dans ce moment-ci de très-jolis souliers d'hiver dans cette même étoffe, mais doublés

---

\* Passage Colbert.



chaudement. Il fait aussi en pantouffles d'homme et de femme tout ce qui peut être porté de plus élégant dans ce genre.

CORSETS. — Nous avons vu aussi une invention toute mécanique pour adapter des corsets par la seule pression d'un ressort qui les place et les relève spontanément. Nous reparlerons de cette innovation quand l'expérience nous en aura démontré les avantages. Mais, en attendant, nous nous plaçons à rappeler toute la supériorité que M<sup>me</sup> Clémengon\* a acquise dans cette partie si importante de la toilette des femmes. La précision avec laquelle elle sait sentir ce qui convient à telle ou telle tournure, et son tact pour faire ressortir tous les agréments de la taille ou en dissimuler les défauts, lui ont assuré une vogue d'autant mieux consolidée, qu'elle repose sur la fondation de toutes les grâces de la toilette.

ooo ooo ooo ooo

### LES CRÉOLES.

Une jeune créole est un être dont la beauté, pleine de langueur, vous charme, sur le midi, quand la chaleur est étouffante, autant que sa vive gaité vous enchante à l'heure où les brises du soir embaument l'atmosphère. Mais si vous vous enquerrez de ses vertus domestiques, de son activité, de son économie, de son scrupule à remplir tous ses devoirs de mère de famille, je crois que vous vous prononcerez en faveur des femmes de la Grande-Bretagne. La jeune créole excelle dans tout ce qui a un éclat extérieur : mais pour ce qui est de l'utile, *c'est autre chose*. Ce manque d'aptitude aux occupations sérieuses de la vie, dépend, en partie du climat, en partie de l'éducation et des circonstances. L'esclavage étend son influence corruptrice sur tout ce qui l'entoure. Les petites créoles passent les onze ou douze premières années de leur vie dans leur pays natal. Pendant tout ce tems, elles acquièrent peu d'instruction, ou plutôt n'en acquièrent aucune : à peine savent-elles lire et écrire. Elles sont généralement nourries et élevées par leurs propres esclaves ; et comme on le suppose facilement, c'est là leur société la plus ordinaire.

---

\* Rue du Port-Mahon, n° 8.







*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 21. près le passage de l'Opéra  
Coiffure ornée d'une pointe d'Angleterre. Robe de mousseline. Tablier de taffeta



L'enfance est l'âge de l'imitation : c'est l'âge où l'exemple a plus d'autorité que le précepte. Les vieilles femmes noires des tropiques ont aussi leurs *jumbes* et leurs démons, comme les vieilles matrones des pays froids ont leurs esprits et leurs lutins, et l'impression que laisse dans l'esprit des jeunes créoles le récit d'une aventure merveilleuse, est absolument la même que produit sur nos jeunes Anglaises les récits du *vieux Bogie*. Tous ces contes fantasques n'ont point ce charme innocent des *Mille et une nuits*. Avec ces notions superstitieuses, avec une paresse telle, qu'elles feraient monter tout un escalier à une esclave pour leur ramasser leur mouchoir, si elles le laissaient tomber, avec tout ce bagage d'idées extravagantes et de défauts déjà fort enracinés, elles arrivent en Angleterre afin de perfectionner leur éducation. Elles n'y restent que quelques années, et à l'âge de seize ou dix-huit ans elles retournent aux Antilles, totalement changées. Alors, elles ne sont pas seulement belles et pleines de grâces, ce sont de plus des jeunes filles d'un esprit très-cultivé et remplies des talens les plus agréables. Elles dansent avec grâce, chantent à ravir, exécutent à merveille, et parlent français *comme les Françaises elles-mêmes*. Elles font tous les ouvrages de fantaisie, ont lu tous les meilleurs auteurs, excepté Byron et Moore; car dans les pensions de demoiselles, la lecture de ces deux poètes est interdite. Il n'est permis aux femmes de les lire qu'après leur mariage. Cependant toutes ces qualités acquises par l'éducation européenne, ne donnent point à la jeune créole cette aptitude aux fonctions sérieuses d'un ménage, aptitude sans laquelle il n'y a point de vraie mère de famille. Voyez la vie que mène une créole. Elle se lève de bonne heure, de meilleure heure peut-être que pas une des jeunes Européennes de son âge et de sa condition. Elle se rend, *en déshabillé*, à son déjeuner; et après cela elle passe sa matinée, soit à lire quelque production légère, soit à étudier les airs simples et charmans dont elle enchante la société le soir, ou bien à exécuter quelque ouvrage de fantaisie. Les trois grandes heures qui précèdent son apparition au diner, elle les consacre au sommeil ou à sa toilette. La soirée se passe dans les amusemens de toute sorte. Ainsi s'écoulent les années sous les tropiques. Ainsi les bons habitans des Antilles passent leurs matinées dans l'oisiveté, et leurs soirées



aux parties de plaisir. Ainsi se flétrit, comme les plus belles fleurs de leurs pays, sous un soleil brûlant, la beauté des jeunes filles.

Les jeunes gens des tropiques ne font pas leur étude spéciale de la toilette. Ils n'affectent pas le dandisme des jeunes Anglais qui fréquentent *Regent-Street*, *Quedrant*, *Burlington* et *Bond*. Ils se contentent d'une mise propre et simple. Cependant les dames, dans leurs ajustemens, aiment beaucoup la variété des couleurs, et les rubans qui arrivent de France par la Martinique se débitent à merveille. Un grand amour de la bijouterie est aussi le faible et le fort des belles créoles, et elles font preuve d'un grand goût dans le choix de ces riches bagatelles.

Les *Modes de Paris* et le *Petit Courrier des Dames* sont consultés par les dames des tropiques avec autant d'exactitude que par les belles filles d'Albion : et aux Antilles, chapeaux amples, larges manches, falbalas de toute sorte, sont aussi en vogue que dans la cité des cités. Les marchandes de modes sont très-habiles et font les choses le plus largement du monde.

Les divertissemens publics, aux Antilles, sont assez pauvres. Il y a peu de lieux publics destinés à ces sortes de réunions. Chaque société particulière cherche à s'égayer à sa manière. Dans quelques-unes des colonies, il y a des théâtres d'amateurs ; mais le jeu est ordinairement assez misérable. J'ai été témoin d'un essai de ce genre fait à Grenade, sur un petit théâtre où quelques amateurs jouèrent plusieurs comédies d'une manière passable. Une tragédie de Shakspeare eut peu de succès et ne fut pas goûtée par les spectateurs, bien qu'il y eût bonne intention de la part des acteurs ; l'entreprise en fut quitte pour ses frais d'installation. J'assistai aussi à un concert vocal donné par Kean, qui avait parcouru presque toutes les îles, dans le but de montrer son talent. Il trouva partout de grands encouragemens. Je vis aussi des marionnettes : on y courut plus qu'aux autres spectacles ; mais on s'en lassa vite, comme il arrive toujours pour cela.

#### MÉLANGES.

— Voici la dernière strophe de la *Nouvelle Messénienne* de M. Casimir Delavigne. Cette intéressante pièce de vers fut lue



lundi, sur le Théâtre-Français, après la représentation de *Brutus*; mais sa longueur ne nous permet pas de la citer en entier.

O toi, Roi-Citoyen, qu'il presse dans ses bras,  
Aux cris d'un peuple entier, dont les transports sont justes,  
Tu fus mon bienfaiteur, je ne te louerai pas :  
Les poètes des rois sont leurs actes augustes.  
Que ton règne te chante, et qu'on dise après nous :  
Monarque, il fut sacré par la raison publique ;  
Sa force fut la loi; l'honneur, sa politique ;  
Son droit divin, l'amour de tous.  
Pour toi, peuple affranchi, dont le bonheur commence,  
Tu peux croiser tes bras après ton œuvre immense ;  
Purs de tous les excès, huit jours l'ont enfanté.  
Ils ont conquis les lois, chassé la tyrannie,  
Et couronné la liberté.  
Peuple, repose-toi; ta semaine est finie.

— Le roi, accompagné de la reine et de toute sa famille, a honoré de sa présence le Théâtre-Français. Une assemblée nombreuse et brillante a accueilli les augustes personnages par des acclamations qui ont également éclaté au moment où ils ont quitté la salle. On jouait *l'École des Vieillards*, et, après une longue absence, M<sup>lle</sup> Mars reparaisait dans le rôle d'Hortense qu'elle avait joué d'origine avec une rare supériorité, et dans lequel elle s'est surpassée. Le roi a donné deux fois le signal des applaudissemens pour notre grande comédienne, et le public les a répétés avec d'autant plus d'empressement qu'il en avait été plus avare pour les autres acteurs dans tout le reste de la représentation.

\*\*\*\*\*

#### ANNONCES.

— MANTEAUX ET NOUVEAUTÉS. On annonce pour cette année un hiver précocé, et le besoin d'abandonner les tissus légers s'est déjà fait sentir. Les étalages des maisons de nouveautés ne présentent, pour ainsi dire, plus aujourd'hui que des étoffes solides et les manteaux ont même reparu. Le manteau sera encore, cette année, en très-grande faveur et une grande variété de tissus sera mise à contribution pour rendre ce meuble à la fois élégant et commode. Nous de-



vons, à cette occasion, citer les maisons qui s'occupent plus particulièrement de cette nouvelle branche d'industrie, et nous désignerons d'abord celle à l'enseigne de LA MUETTE, *rue de la Monnaie*, n° 26, où l'on continue à trouver de grands assortimens de manteaux pour dames, pour hommes et pour enfans. Là toutes les bourses peuvent se présenter certaines de trouver de quoi s'y satisfaire, le manteau du plus bas prix, comme celui du prix le plus élevé y étant, en quantité, soit en drap, soit en soie et en mérinos ouatés, soit en écosais de laine et autres étoffes de fantaisie. On trouve également, dans cette maison, tout ce qui compose, en général, les magasins de nouveautés comme : draperies, soieries, mérinos, schalls, toiles blanches et écruës, indiennes, mousselines, percales, calicots organdis, batistes, rouenneries, stoffis brochés, tulles, etc, le tout à prix fixe.

— INSTITUTION MUSICALE dirigée par M. FRANÇOIS STÆPEL, *rue de la Chaussée d'Antin*, n° 28. On vient de rouvrir : des Cours de *Piano* et d'*Harmonie* simultanément, prix 75 f. par trimestre, — d'*Harmonie* et de *Composition* musicale, prix 50 f. pour six mois ; — de *Harpe*, 40 f. et de *Chant*, 15 f. par mois. Le public est admis *les Lundi* de 2 à 4 heures. Pour renseignemens et leçons particulières s'adresser tous les jours de midi à une heure.

Nous avons rapporté il y a quelques mois les succès qu'a obtenus l'institution de M. STÆPEL. Nous y ajouterons seulement les noms des professeurs qui y sont attachés : MM. Charles Schuntie, Auguste Stæpel, et B. Schadel, M<sup>lles</sup> Lapp et Prat pour le piano et l'harmonie, Madame Boyer pour la harpe et M<sup>r</sup> Giacomelli pour le chant.

— LE TRÉSOR DU COMTE DE SAINT-GERMAIN, pour conserver les cheveux et les empêcher de *blanchir*, est une des plus riches conquêtes de la toilette, dont les suffrages du public ont constaté les étonnans succès. C'est un des secrets du fameux comte de Saint-Germain, alchimiste si renommé de la cour de Louis XV. Des mémoires du tems citent plusieurs femmes célèbres par leur esprit et leurs beaux cheveux, qui se servaient de cette liqueur, dont l'usage fortifie aussi les nerfs et maintient le cerveau et l'esprit dispos. Elle rafraîchit et nourrit tellement les cheveux qu'elle en arrête la chute : elle les fait croître, les empêche de *blanchir*, conserve leur couleur primitive, leur donne de l'éclat et les fait bien boucler.

Cette liqueur huileuse se vend par petites bouteilles de 3 fr. 75 cent. au seul dépôt, chez M. Debiérne, à la *Mère de Famille*, rue du Helder, n° 1. On fait des envois dans les départemens et à l'étranger, les demandes franco. Pour éviter les contrefaçons, un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire, H. F. R.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 753.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPPÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.